

La culture visuelle dogon : un parcours occidental



Photographies de gin'na, Mission Desplagnes, 1905, Lyon, Musée des Confluences

La culture visuelle dogon : une culture collectée, étudiée et idéalisée
Comment l'art dogon s'impose-t-il à la curiosité et au goût européen ?

I/ DÉCOUVRIR ET COLLECTER

L'art dogon et le premier musée d'ethnographie à Paris

La mission Desplagnes sous le patronage du musée d'ethnographie

Quel est le contexte de la première documentation sur l'art dogon ?

1. Volet de grenier, région de Mopti, village de Toupéré, falaise de Bandiagara, avant 1905, Mission Louis Desplagnes, 1904-1905, bois, fer, 48 x 26, 5 cm, 6,5 cm, Paris, musée du quai Branly



1.

Louis Desplagnes (1878-1914) fut l'un des premiers administrateurs français à voyager et à collecter des informations à propos du pays dogon, à l'époque où l'on désignait ses habitants sous le nom de Habbé. Il a conduit entre 1903 et 1905 une mission d'enquête à l'issue de la conquête française de 1893 et de la création en 1902 du cercle de Bandiagara avec Mopti comme subdivision. Sa monographie intitulée *Le Plateau central nigérien* (1907) constitue le premier ouvrage de référence sur la culture dogon. Il rapporte à cette occasion un corpus d'objets dogon, dont trois volets de grenier et neuf serrures. Ce volet, entré dans les collections du musée d'Ethnographie du Trocadéro le 22 décembre 1906, ne possède pas de serrure ...

Dogon, catalogue d'exposition, Paris, Musée du Quai Branly, p. . 332

Activité :

Lire le texte, souligner les dates et dresser une chronologie du contexte de la mission

-
-
-
-
-

II/ NOMMER

Comment nommer et désigner l'art dogon ?

Art nègre, art sauvage, art primitif, art premier, art de des autres ...

Quel sont les termes utilisés dans la langue française à partir des années 20 pour qualifier l'art dogon ? Dans quelles mesures ces termes témoignent-ils d'une vision exotique de l'Afrique ?



2.

2. Etrier de poulie de métier à tisser, bois, 24,7 x 8,7 x 4,2 cm, Paris, musée du Quai Branly

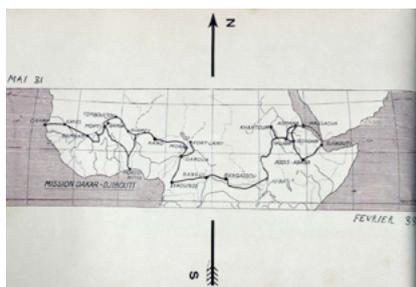


3. Couverture du catalogue African Negro Art avec un masque dogon

- **Primitif** : dans les années 20, les productions issues de la culture matérielle des sociétés sans écriture étaient généralement considérées comme relevant des arts primitifs. En 1936 à New York, la galerie Pierre Matisse expose la collection Charles Ratton, célèbre marchand français sous le titre *Arts primitifs d'Amérique, d'Afrique et d'Océanie*.
- **Sauvage** : le poète Paul Éluard revendique cette appellation dans la revue belge *Variétés* en juin 1929.
- **Magique** : C'est en 1957 qu'André Breton fait paraître *L'art magique*. Breton affirme que l'œuvre d'art tire son origine de la magie, étant création au même titre que le monde est création. André Breton nous donne ici une illustration de ce qui est selon lui, le « beau magique ». Après avoir évoqué l'art des Primitifs, il évoque de l'ère moderne et contemporaine.
- **Art nègre** : ce terme apparaît seulement à la fin des années 20 pour les arts de l'Afrique noire. Le collectionneur Paul Guillaume montre sa collection au poète Apollinaire et parle le plus souvent d'un art nègre. En 1935 a lieu à New York au Museum of Modern Art l'exposition *African Negro Art*. (3)
- **Art tribal** : en 1984, au musée d'Art moderne de New York une exposition est intitulée *Le primitivisme au XX^e siècle* qui met en avant les affinités entre l'art tribal et l'art moderne. Le mot tribal a été proposé pour éviter primitif.
- **Arts premiers** : le collectionneur Jacques Kerchache préfère le terme d'arts premiers mais fort discuté (car implique l'idée d'une évolution par phases). Ce terme est celui utilisé pour les collections du musée du Quai Branly à Paris.

III/ COLLECTER ET EXPOSER

L'art dogon et la naissance de l'ethnologie française



4. Carte de la mission Dakar-Djibouti

3. 1 L'ambition scientifique de la mission Dakar-Djibouti (1931-1935) Quels types d'objets sont rapportés par la mission de 1931-1933 ?

Activité :

Souligner les noms propres, identifier les personnes citées

-
-
-
-



5. Danseurs masqués du village d'Ireli portant les masques du chasseur, du singe blanc, deux antilopes, deux voleurs. Mission Griaule, 1931.

Dirigée par Marcel Griaule, spécialiste de l'Éthiopie, Dakar-Djibouti est la plus grande expédition ethnographique française et la seule à avoir fait l'objet d'un financement par le parlement (4). Composée notamment d'ethnographes, de linguistes et d'un musicologue, elle traverse l'Afrique d'ouest en est de mai 1931 à février 1933 en collectant en chemin un très grand nombre d'objets selon les méthodes enseignées par Marcel Mauss à l'Institut d'ethnologie.

Juste avant le départ, Michel Leiris – secrétaire archiviste de la mission – rédige d'ailleurs une brochure intitulée *Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques* à partir des notes prises par Griaule en 1926 pendant les cours de Mauss. Ce manuel fournit aux chercheurs de terrain comme aux coloniaux une méthode rigoureuse pour collecter, classer et documenter les objets exotiques destinés au Musée d'Ethnographie du Trocadéro. Il oriente aussi leur choix en leur demandant de rendre compte, par leur collecte, de la totalité d'une culture matérielle sans opérer de sélection en fonction de critères tels que la beauté, la rareté, l'ancienneté ou la pureté du style.

Tout « rafler » à des fins d'exhaustivité, de l'objet le plus rudimentaire au plus raffiné, est une règle que les membres de la mission Dakar-Djibouti appliquent effectivement jusqu'à Mopti, mais ce n'est plus tout à fait le cas à leur arrivée en pays dogon, en septembre 1931. Fascinés par les rites qu'ils observent et par la société des masques qu'ils étudient, Griaule et ses collègues privilégient de plus en plus l'achat d'objets sacrés et mystérieux qui seraient, selon eux, les témoins clés d'institutions présumées secrètes. Sur les 300 objets environ qu'ils récoltent en pays dogon entre le 28 septembre et le 29 novembre 1931, plus des deux tiers ont une fonction rituelle ou décorative, avec notamment une quarantaine de masques ou d'éléments de leur costume, une vingtaine de statuettes, une dizaine de rhombes, plus de soixante pierres peintes et un peu moins de vingt serrures ou portes sculptées. La plupart de ces pièces ont été achetées, mais quelques unes ont été discrètement dérobées par des ethnographes convaincus de participer dans l'urgence à la sauvegarde matérielle d'une société menacée de disparition.



Marcel Griaule, Ambibé Babadyi et un jeune homme tenant une tortue, villade Sangha. Expédition Sahara-Soudan, 1935.



6. Revue *Minotaure*, juin 1933, double page, Strasbourg, BNU.

Au retour de la mission, masques, pierres peintes et statuettes dogon sont mis en valeur tant au sein de l'exposition Dakar-Djibouti, au Trocadéro, que dans la somptueuse revue *Minotaure* qui paraît à cette occasion, en juin 1933, avec trois articles traitant de ces différents artefacts (6). Certains passages de *L'Afrique fantôme* – le journal de voyage de Michel Leiris publié en 1934 chez Gallimard – témoignent également de l'attrance croissante des ethnographes pour des sculptures magico-religieuses anciennes, rares et envoûtantes, à l'image du « grand masque » *imina na*.

extrait de <https://www.menil.org/read/online-features/recollecting-dogon/collecting-and-recollecting/ethnographic-expeditions-eric-jolly>

3. 2 Une histoire des expositions de l'art dogon

Une histoire d'une mise en scène de l'objet extraoccidental



- À Paris, le Muséum ethnographique des missions scientifiques est inauguré dans trois salles du Palais de l'Industrie en 1878, puis installé dans les étages centraux du palais du Trocadéro, ouvert au public en 1882. Ce musée, ou bric à brac, a pour objet la recherche de pittoresque avec des dioramas, des mannequins vêtus à la mode des indigènes. Pour les conservateurs, les objets sont des témoignages sur la vie quotidienne, des accessoires ou des idoles grotesques.



- À Paris, le musée des Colonies est fondé en 1931, à l'occasion de l'Exposition coloniale. Une section d'art noir y est ouverte. Les fonctionnaires ou militaires en poste dans les colonies françaises l'enrichissent mais il y a peu d'objets ethnographiques, surtout des photos, des cartes de géographie. L'Exposition coloniale propose aux visiteurs européens un voyage aux colonies grâce à la reconstitution de monuments typiques et l'organisation de spectacles folkloriques. Des danseurs Dogon évoluent sur fond des paillottes. Les masques seront collectés par le musée du Trocadéro.



- Le Musée de l'Homme vit le jour dans un climat marqué par les bouleversements du Front populaire, l'exacerbation des nationalismes et les signes de la montée du fascisme. Inauguré le 20 juin 1938, le Musée de l'Homme souhaitait lutter contre le racisme, à l'image de son créateur. La muséographie claire et aérée donne à voir dans des vitrines de fer et de verre une encyclopédie des cultures du monde.



- Le département des Arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques (dit aussi le département des Arts premiers) est établi dans l'ancien Pavillon des Sessions au musée du Louvre depuis 2000. Le visiteur y perçoit un espace épuré, aux volumes simplifiés, aux cloisonnements limités, baigné de lumière tamisée par des écrans en maille de bronze argenté. Les œuvres sont présentées dans leur pleine dimension, dans une scénographie aérée permettant pour la plupart de les visionner sous tous leurs angles.



- L'architecture de Jean Nouvel pour le musée Quai Branly ouvert en 2010 s'oppose au modernisme de années 1930. L'obscurité où se détachent les oeuvres crée une ambiance fantasmagorique, le visiteur plongé dans l'obscurité déambule dans un espace sans galeries orthogonales.

Activité :

Faire un tableau indiquant la date, le nom du musée, le contexte et l'évolution du mode d'accrochage des arts premiers.

IV/ CONSERVER AUJOURD'HUI

Quelles sont les différents strates de signification d'une statue dogon ?



© Musée du quai Branly

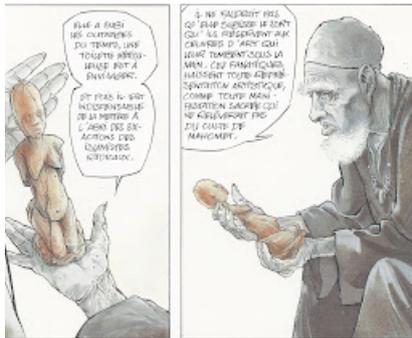
7.

7. Statue-autel à cinq visages, Bombou-Toro, 1720-1780, bois dur patiné, 35, 5 x 9,5 x 9,5 cm, Paris, musée du Quai Branly, ancienne collection René Rasmussen, datation ancienne Hubert Goldet.

Activités : lire la légende

1. compléter chacun des points en précisant les fonctions d'une statue dogon et ses transformations
2. mentionner si possible les dates
3. évoquer le futur fictif ou possible de cette statue

-
-
-
-
-



8. Christian Lax, Une Maternité rouge, éditions du Louvre, Paris, 2019.

conclusion : quel avenir pour l'art des Dogon ?
Le tourisme, une profanation de la culture dogon ?
La destruction d'un patrimoine mondial
La question du retour